

## DISCOURS DE DÉPART DE PAUL VIALLE

### Président de l'Académie pour l'année 2016

Messieurs les perpétuels, chères consœurs, chers confrères,

Tout d'abord, permettez-moi de vous souhaiter collectivement et individuellement une excellente année 2017 : **félicité, paix, bonne santé**, confirmée ou retrouvée, dynamisme et sagesse, et le temps d'admirer la beauté du monde !

Un président sortant a la parole libre, et je souhaiterais évoquer avec vous 2016, sorte de revue de presse totalement subjective, en tirer quelques problématiques importantes pour les années qui viennent, et examiner quelles pistes de réflexion et d'action cela pourrait ouvrir pour notre Compagnie.

#### 1) Quelques faits de l'année écoulée :

2016 s'achève. Quels événements l'ont-ils marquée ? Quelles incidences en matière d'agriculture, d'alimentation ou d'environnement ?

J'ai tenté de picorer dans la presse de 2016, non pour tirer de quelconques conclusions sur les choix opérés par les rédactions, mais parce que cela constitue le miroir éphémère de notre quotidien.

Une fin d'année marque toujours l'établissement et la publication de bilans de l'année écoulée, suivis d'improbables projections, qui se veulent mathématiques, ou d'affirmations non étayées proches de l'astrologie.

*Le Monde* a retenu 16 points pour sa rétrospective ; un seul concerne nos domaines : celui des abattoirs. Après un rappel des scandales à répétition, est évoqué le projet de loi en navette au Parlement. C'est tout ! Mais comme les sujets abordés sont classés alphabétiquement, la lettre A du mot « *abattoirs* » fait que c'est le premier thème listé !

*La France Agricole* offre un échantillon plus proche de nos domaines. Sur les 7 derniers mois de 2016, une analyse des « Une » fait apparaître les préoccupations du lectorat de l'hebdomadaire :

- **6** « Une » détaillent des « **itinéraires techniques** » : stabulation, rations alimentaires, désherbage des céréales, glyphosate, fongicides blé tendre et plan phyto.

- **5** « Une » sont consacrées au **machinisme et aux technologies** : pulvérisateurs, moissonneuses-batteuses, impression 3D, start-up ;
- **5** traitent de **l'environnement naturel** : questions climatiques, épidémies et invasions
- **9** abordent des **sujets économiques** : c'est le contingent le plus fourni :
  - o 3 sur la problématique des prix ;
  - o 2 sur les stratégies d'entreprises (Lactalis, les marques de producteurs) ;
  - o 2 sur l'obtention ou du paiement des aides publiques ;
  - o 2 enfin sur l'évaluation financière des entreprises agricoles et au recours au tribunal face aux difficultés. On semble s'intéresser plus cette année à la fin de vie des exploitations qu'à l'installation des jeunes !
- **4** décrivent **divers aspects de la vie et de l'emploi en milieu rural** : salariés occasionnels, emplois solidaires, théâtre à la campagne et plaidoyer pour des campagnes vivantes illustrent le fait que travail et vie y constituent des réalités singulières...
- 1 seule **irruption politique** dans les « Une » : celle consacrée à la primaire de la droite. Désamour vis-à-vis du politique ? Constat que les sujets de préoccupation se situent ailleurs ?

Le premier constat fait apparaître un **divorce entre opinion publique et opinion agricole** : aucun des sujets abordés par *La France agricole* n'apparaît parmi les faits marquants du *Monde*, ce qui après tout peut être interprété comme la traduction du nombre assez faible d'agriculteurs dans la population française.

Mais, plus caractéristique, l'action des militants dans les abattoirs n'est pas mentionnée dans les « Une » de l'hebdomadaire agricole : pour ses lecteurs, éleveurs attachés à leurs animaux, cet incident regrettable ne met pas en cause le monde agricole, mais l'aval de la filière ; il mérite moins d'attention que les grandes difficultés dans lesquelles ils se débattent : deux univers distincts, deux perceptions différentes. Pourtant, le ressenti des citoyens – les clients – influe fortement sur les actes de production.

Un seul exemple dont la presse se fait l'écho illustre en cette fin 2016 : après une annonce similaire en avril par un groupe rival, le plus grand distributeur décide à son tour d'arrêter la vente sous sa marque d'œufs de poules élevées en cage ; la proportion de clients achetant des œufs de poules ayant accès au plein air était passée de 20% en 2007 à 34% en 2014 !

Dans un tout autre domaine, le diesel connaît une évolution analogue en France : 64% des ventes de véhicules neufs en 2012, 38 % 4 années plus tard : diverses mesures, dont des annonces d'interdictions ultérieures, comme au Japon, où le diesel est interdit sauf pour les poids lourds, ont suffi pour faire basculer très vite des millions de décideurs individuels. **Dans tous les domaines, le rôle des opinions publiques et des clients devient déterminant !**

Après le succès de la COP 21 fin 2015, le fait que 2016 soit l'année la plus chaude sur la planète depuis près de 150 ans passe presque inaperçu, et la COP 22 n'a guère été médiatisée, même si elle a réussi à avancer à 2018 au lieu de 2020 un certain nombre de mesures. **Les opinions publiques sont volatiles, les faiseurs d'opinions inconstants...**

---

La loi contre le gaspillage alimentaire a été publiée le 12 février 2016 et un important travail complémentaire a été effectué en 2016, avec les distributeurs, les restaurateurs et les associations caritatives. « *The Economist* » a classé 25 grands pays sur la question de l' « *Alimentation durable* » à partir d'une vingtaine d'indicateurs. La France est parfaite en matière de *pertes et gaspillages alimentaires*, excellente sur la question des *challenges nutritionnels*, très moyenne en *agriculture durable*, mais se hisse à la première place mondiale au classement général, avant le Japon ! Quel argument pour un bon positionnement sur des marchés mondiaux rémunérateurs et exigeants !

D'autres événements majeurs ont marqué le monde en 2016 : après la crise de l'euro il y a quelques années, puis l'affaire ukrainienne, avec pour corollaire l'embargo à destination de la Russie et l'effondrement des exportations agroalimentaires vers ce pays, la crise des migrants a mis en évidence une **grande fragilité de l'Europe** dans nombre de pays qui la composent, avec une forte réémergence de sentiments nationalistes. L'illustration la plus emblématique est le Brexit en juin 2016, dont les conséquences sont encore mal appréciées par la plupart, y compris en Grande-Bretagne !

Enfin, un triste fait divers est survenu à l'époque des fêtes : un agriculteur, ancien candidat à une émission de télé-réalité « *L'Amour est dans le pré* » **s'est suicidé**. Détresse affective, détresse économique, détresse sociale, qui le sait ? Plutôt que recevoir des injonctions contradictoires de la société, certains agriculteurs n'auraient-ils pas besoin d'être compris et soutenus dans leur difficile métier ?

## 2) Les grands défis, nous les connaissons

Par delà ces faits épars et disparates, il est possible de voir les grands défis auxquels nous allons devoir répondre.

Encore, et toujours, en premier, celui des **9 milliards d'hommes qu'il faudra nourrir** à échéance de 2050, **et nourrir correctement**. Sous-nutrition et obésité sont les deux faces du même problème : l'obésité est la maladie des pauvres dans les pays riches, et des riches dans les pays pauvres... Entre 800 millions et un milliard d'hommes - chiffre à peu près stable depuis 10 à 20 ans - restent sous-alimentés soit un humain sur 8. Mais selon « *The Lancet* », 13 % des 5 milliards d'adultes dans le monde sont touchés par l'obésité, chiffre pouvant passer à 20% en 2025. **Un quart des humains sont sous-alimentés ou mal nourris, et ce chiffre atteindrait le tiers dans moins de dix ans !**

Le deuxième défi est celui d'une **évolution de la consommation**, de nombreux pays « *occidentalisant* » leur alimentation : plus de produits animaux (viande, laitages), de graisses et de sucres, moins de céréales ou de légumes secs. La classe moyenne qui monte en puissance dans de nombreux pays a des exigences sanitaires, nutritionnelles et gustatives croissantes : après le scandale du lait frelaté par la mélamine en 2008, les firmes chinoises ont dû se tourner vers les pays occidentaux pour leurs achats de lait, même si l'objectif de jouer sur les cours et de déstabiliser les opérateurs n'était pas absent... Parallèlement, sous l'effet de divers mouvements d'opinion, la consommation évolue dans certains pays riches d'Europe vers une moindre consommation de

produits d'origine animale ; nouveaux marchés contre marchés en déclin, le bilan mondial de ces évolutions contrastées est mal connu.

Par ailleurs, les usages non-alimentaires de produits agricoles ou forestiers (énergie, textiles, transports) ont fortement décru depuis un siècle et demi, mais d'autres utilisations, comme le papier, ont augmenté : +13% de 2004 à 2014. Les biocarburants ont acquis une part du marché des carburants, mais restent l'objet de polémiques ; la chimie verte devrait émerger.

Le troisième défi est celui d'une **production durable humainement**. Durable s'entend avec la triple acception du terme, unissant les aspects économique, social et environnemental. Sans efficacité économique, ce qui suppose des exploitations rentables et des outils de transformation performants, point de durabilité. Le social est souvent le grand oublié de l'opinion publique qui vilipende régulièrement l'agriculture ; or la situation sociale des agriculteurs français reste très fragile et mérite attention. **La durabilité est d'abord celle de ces femmes et de ces hommes attachés à leur beau métier.**

La France, à travers plus de 60 ans de politiques publiques et d'actions de terrain, a su conserver une agriculture de classe moyenne, avec des femmes et des hommes riches de leurs valeurs, de leur savoir-faire et fiers de leurs missions. La petite industrie a disparu depuis longtemps, le commerce individuel a laissé la place à de grandes chaînes de distribution ou des réseaux de franchisés, transformant l'individu responsable de son affaire en salarié de droit ou de fait. Très loin des fermes géantes ou des plantations de grande taille, la France a su conserver une agriculture dite familiale qui constitue un atout énorme.

Le quatrième défi est celui du **dérèglement climatique et de l'environnement**, point sur lequel il est inutile d'insister, l'opinion publique se chargeant chaque jour de le faire... L'agro-écologie est bien présente à l'Académie, à défaut d'être inscrite en profondeur dans le paysage français : il y faut plus de temps, les changements ne se font qu'à l'échelle de la décennie...

**Le cinquième défi est géopolitique** : migrants, Brexit, nationalismes : que sera l'Europe demain ? Des concurrents vigoureux surgissent. L'embargo russe nous rappelle la fragilité des courants commerciaux, comme l'avait fait l'embargo américain de 1973 sur les exportations de soja, suite à de mauvaises récoltes aux USA. Une réflexion nouvelle sur les politiques agricoles et environnementales va revenir s'inscrire à l'agenda. Notre confrère Dacian Ciolos, premier ministre de Roumanie, grand expert en matière de politiques agricoles, déclarait en juin dans nos locaux qu'il faudrait probablement concevoir des politiques agricoles et alimentaires par grandes régions du monde, assez loin de la doxa libérale : ceci pourrait aussi être le cas à l'intérieur de l'Europe, l'uniformisation se révélant contre-productive tant les questions d'agriculture et d'environnement sont étroitement liées.

Un autre volet de cette géopolitique est **l'instabilité mondiale des prix agricoles** ; la hausse des prix des commodités agricoles il y a une dizaine d'années peu avant les printemps arabes était d'origine extérieure à la sphère agricole ; les prix des commodités agricoles sont en effet corrélés à l'évolution générale des matières premières, en partie du fait que les biocarburants ont créé une

passerelle entre prix du pétrole et prix agricoles mondiaux. Des manipulations de marchés peuvent aussi perturber considérablement les prix, comme on l'a vu plus haut sur les marchés du lait et des produits dérivés. Les fragilités grandissantes des systèmes d'exploitation et des équilibres financiers appellent des réponses beaucoup plus globales que la simple réduction des intrants, ou la seule adaptation au changement climatique. Face à ces défis multiples, à des avenir aussi incertains, les maîtres mots pour l'agriculture française sont **adaptabilité, diversité, flexibilité**. Ceci appelle des réactions rapides : en période de stress, les êtres vivants démultiplient leurs stratégies adaptatives, et il faudra agir de même. Avec un handicap : l'agriculture est une activité très gourmande en capitaux, et l'importance des sommes engagées dans un passé récent, combinée à des marges souvent faibles, ne laisse que des possibilités de réaction limitées là où il faudrait agir vite et fort.

Mais la France possède aussi des atouts incontestables, et avec de bons projets et des capitaines d'industrie, la réussite est au rendez-vous. Le cas des vins de qualité est exemplaire : voici 40 ans, le vignoble languedocien, qui tirait tout le secteur vers le bas, très encadré, a été restructuré, avec le pari de la qualité et de l'ouverture ; rien n'est acquis, bien d'autres évolutions seront nécessaires, dont celle de la lisibilité, mais avec peu d'aides publiques, les vins français bénéficient d'une aura mondiale. Des groupes d'agriculteurs ont lancé en 2016, en pleine crise du lait, le concept de « *lait équitable* », vendu 10 à 15 centimes plus cher au litre en grandes surfaces : c'est une réussite. Une production comme celle du Comté, sous l'égide de son comité interprofessionnel, rémunère correctement le producteur et réussit à augmenter depuis plusieurs décennies sa production de 1 à 2% par an. Plusieurs groupes semenciers, ont fait de la France le premier exportateur mondial du domaine. Le Groupe Avril, créé il y a 30 ans, se donne pour objectif de créer durablement de la valeur dans les filières des huiles et des protéines, avec une politique industrielle globale, et une vision géostratégique. Les sucriers, avec Tereos, plusieurs grandes coopératives, dont nous parlera probablement le Président Péés, ont des démarches ambitieuses. Dernier exemple parmi beaucoup d'autres, Eurofins Scientific, entreprise nantaise, vise à être leader mondial des services bioanalytiques : start-up employant 12 personnes en 1987, elle est devenue 30 ans plus tard un réseau présent sur tous les continents et employant 25000 personnes. **Le dernier défi** est de **faire connaître ces réussites**, spectaculaires ou discrètes, et l'histoire des hommes et des femmes auxquels elles le doivent.

### 3) Des pistes d'action avec l'Académie d'Agriculture

Après cette liste de défis, on peut citer quelques exemples de pistes d'action en cours ou susceptibles d'être lancées, et l'Académie en prend déjà ou pourra y prendre toute sa part.

- a) **Réhabiliter une gestion raisonnée de l'eau**, loin des interdits dogmatiques qui, en France, depuis 2 à 3 décennies, bloquent toute réalisation : comme partout dans le monde, l'agriculture française a besoin d'une eau régularisée à l'échelle annuelle, dans des conditions **techniques, économiques et écologiques correctes**. La France ne manque pas globalement d'eau, et doit valoriser intelligemment cet atout. N'est-ce pas là un devoir pour notre Compagnie que de préciser possibilités, conditions et limites de mise en œuvre ?

- 
- b) **Réaffirmer que la génétique est une voie d'avenir pour les plantes cultivées.** Les blocages actuels sont quasi-religieux, proches de la crainte des Anciens devant le geste de Prométhée dérobant le feu aux dieux. En revanche, dans chaque cas, une réflexion sérieuse bénéfices-risques, étayée sur des recherches et des expérimentations de terrain actuellement taboues, devrait pouvoir être menée dans le pays de Descartes et de Berthelot ; ce dernier n'a-t-il pas défendu énergiquement « *le maintien de la science comme expérimentation et sans l'influence directe d'idéologie ou de postulats religieux* »... Un programme d'actualité !
- c) **Analyser les réponses concrètes proposées par l'agro-écologie,** et les délais raisonnables à escompter pour pouvoir mettre en œuvre des réponses crédibles : le groupe de travail est créé. Mais la complexité des interactions en jeu, les stratégies de contournement du vivant font que les solutions seront longues à mettre en place, alors que certains, adeptes du tout ou rien, voudraient des réponses immédiates. 4 pour mille en est un bon exemple : ce n'est pas LA solution, mais gagner du temps fait aussi partie intégrante des mesures à prendre.
- d) **Tirer tout le parti possible du « big data » :** données climatologiques, pédologiques, expérimentales, géo-référencées (agriculture de précision), collaboratives (identification et signalisation de pathogènes par réseaux sociaux), économiques (centres de gestion), déclarations PAC, emblavements, données de consommation, etc. Le rapprochement de multiples paramètres, trop nombreux pour que leurs interactions soient étudiés méthodiquement, peut permettre des avancées significatives.
- e) **Analyser l'évolution des structures de consommation alimentaire** dans le monde, ses conséquences sur l'aménagement des territoires, sur la santé et sur le changement climatique. L'expertise collective INRA « *Rôle, impact et services de l'élevage en Europe* », publiée récemment, décortique en profondeur toute la complexité du domaine, obligeant à affiner les réflexions pour aller au bout des paradoxes contre-intuitifs. Ce type d'étude mérite que l'Académie en fasse une critique constructive, en analysant objectivement des pratiques comme celle de la ferme des 1000 vaches, qui a intéressé nos confrères, ou l'avenir de l'élevage de moyenne montagne en Europe.
- f) **Explorer les diverses voies de réduction des aléas qui pèsent lourdement sur les comptes d'exploitation :** le thème des systèmes d'assurances et de réassurances a été mis à l'ordre du jour ; la voie fiscale avec des provisions avant impôts, les étalements de cotisations, les marchés à terme, ne justifient-ils pas des réflexions analogues, avec des fiscalistes, des opérateurs financiers, des assureurs, des comptables, et bien sûr des agriculteurs ?
- g) **Augmenter la résilience par rapport aux aléas politiques :** 2017 sera une année décisive pour la PAC. La balance de la PAC pour la France étant proche de l'équilibre, cela redonne des degrés de liberté. A nous de savoir nous en saisir pour de nouvelles propositions !
- h) **Solliciter encore plus la recherche.** La région de Yuanyang dans le sud de la Chine est célèbre par ses rizières en terrasses, inscrites au patrimoine mondial de l'Unesco. On y cultive sans traitements fongicides depuis plusieurs siècles deux variétés en mélange : riz ordinaire Indica et riz gluant Japonica ; chacune est sensible à un même champignon pathogène qui cause de gros dégâts dans les rizières du monde entier ; cultivées

ensemble, leur mélange est résistant au pathogène. Si ce résultat, publié ces derniers jours par l'Université du Yunnan, l'Inra et le Cirad, était transposable à d'autres cultures, céréalières par exemple, quels immenses progrès deviendraient envisageables !

- i) **Mettre en exergue les réussites** en identifiant, analysant et faisant connaître les multiples *success stories*.

### **Conclusion.**

En 2016, les tendances perceptibles auparavant se sont confirmées, les équilibres politiques européens et mondiaux se sont fragilisés. Les défis à relever en 2017 sont nombreux, importants, pressants.

Dans un ouvrage très récent consacré à la préhistoire, les chercheurs considèrent que « *La domestication n'est pas tant liée à des conditions climatiques favorables qu'à un changement dans l'esprit de l'homme* ». Il en va peut-être de même avec la situation actuelle : les esprits mûrissent, beaucoup sont prêts à changer, s'ils en voient la possibilité, et si la société leur permet d'évoluer, sans exiger dans l'immédiat l'idéal : il faut continuer à manger, à produire, les virages ne peuvent être négociés qu'avec doigté, progressivement : un coup de volant brutal produirait une embardée meurtrière ! Soyons résolument optimistes pour 2017 : si les défis sont immenses, les pistes de réponses sont solides et multiples, mais **le REALISME doit l'emporter sur l'ANGELISME**.

Un théoricien de l'architecture, Walter Gropius, fondateur du Bauhaus, considérait que « *les spécialistes sont des personnes qui répètent toujours les mêmes erreurs* ». C'est un appel à chacun pour rester à l'écoute des femmes et des hommes de terrain, qui réfléchissent et vivent leur métier dans ses difficultés et ses contradictions. Notre Compagnie peut dans cet esprit contribuer à faire avancer les choses, avec ses membres aux parcours élargis et diversifiés, alliant compétence et expérience...

Je tiens à remercier chacune et chacun pour les actions menées durant cette année de mandature, et tout spécialement les membres du bureau, le secrétaire et le trésorier perpétuel, ainsi que notre vice-président, Michel Candau, qui a été extrêmement actif durant toute cette année, et à qui je suis particulièrement heureux de **transmettre l'insigne du pouvoir : la sonnette** de président de notre Compagnie.

Je vous remercie.